

Appréciation portée sur la conjoncture par les délégués aux relations avec l'économie régionale

Résumé du rapport destiné à la Direction générale de la Banque nationale suisse pour l'examen trimestriel de la situation de décembre 2008

Les délégués de la Banque nationale suisse aux relations avec l'économie régionale sont en contact permanent avec de nombreuses entreprises des divers secteurs et branches de l'économie. Leurs rapports, qui reflètent une appréciation subjective des entreprises, constituent une source supplémentaire d'informations pour porter un jugement sur la situation économique. Les principaux résultats tirés des entretiens sur la situation actuelle et future de l'économie, entretiens qui ont été menés durant les mois de septembre à novembre 2008, sont résumés ci-après.

Résumé

Les entretiens que les délégués aux relations avec l'économie régionale ont menés entre septembre et novembre avec quelque 180 représentants de divers secteurs et branches montrent une nette détérioration de la situation économique en trois mois. Les signes d'un affaiblissement de la conjoncture étaient certes déjà perceptibles auparavant, mais la rapidité avec laquelle les entrées de commandes ont diminué, au plus tard dès fin septembre, a surpris. La plupart des interlocuteurs tablent, pour 2009, sur une marche des affaires en repli. Une grande incertitude règne toutefois quant à l'ampleur de ce recul.

Le changement de climat est particulièrement perceptible dans l'industrie d'exportation. En revanche, de vastes pans du marché intérieur ont relativement bien résisté jusqu'ici. Etant donné la détérioration des perspectives, de nombreuses

entreprises axées sur les exportations sont amenées à revoir leurs budgets et à freiner la croissance de leurs dépenses. Ainsi, la publicité est réduite, des investissements sont remis à une période ultérieure, et on hésite avant de pourvoir des postes devenus vacants.

Par rapport aux entretiens menés au cours du printemps et de l'été 2008, les interlocuteurs se sont beaucoup moins plaints de l'assèchement du marché du travail et de l'évolution des prix d'achat.

En outre, la crainte de voir les banques durcir leurs conditions de financement et de crédit et, partant, compromettre des projets d'investissement ne s'est pas confirmée. La forte volatilité des cours de change et le raffermissement, en octobre, du franc face à l'euro ont par contre causé de vives inquiétudes dans de nombreuses entreprises. Les hausses des prix de l'électricité, annoncées pour le début de 2009, ont été elles aussi fréquemment évoquées au cours des entretiens.

1 Production

Industrie

La diminution des entrées de commandes a touché l'industrie à un moment où les entreprises enregistraient pour la plupart des taux d'utilisation des capacités de production élevés, voire très élevés, et des carnets de commandes bien garnis. La marche des affaires avait certes faibli, au printemps déjà, dans quelques branches, notamment dans l'industrie des machines. Mais le boucllement semestriel a été bon à très bon pour la majorité des entreprises. Depuis la mi-septembre, de nombreux interlocuteurs – en particulier ceux de l'industrie d'exportation – évoquent un recul, parfois sensible, des entrées de commandes. La demande en provenance des Etats-Unis est en repli depuis un certain temps déjà. Le marché européen et même le marché chinois tendent à leur tour à faiblir depuis peu. Les carnets de commandes sont souvent encore bien garnis, mais le nombre d'entreprises à vocation exportatrice qui commencent à réduire leur production semble augmenter rapidement.

Les fournisseurs des industries du textile, de l'électronique et de l'automobile sont particulièrement touchés par la détérioration de la marche des affaires. Les interlocuteurs de l'horlogerie et de la bijouterie – pour les entreprises de cette branche, l'année en cours a été exceptionnellement bonne – s'attendent, à quelques exceptions près, à un affaiblissement de la marche de leurs affaires en 2009. Certaines entreprises de produits de niche (dans les techniques énergétiques par exemple) et l'industrie alimentaire, qui est habituellement peu sensible aux variations de la conjoncture, ont enregistré uniquement des changements minimes, voire même aucune modification. De façon générale, les entreprises axées sur le marché intérieur, qu'elles soient de l'artisanat ou de l'industrie, semblent avoir tendance à être moins touchées que celles de l'industrie d'exportation. Elles ont pour la plupart fait état d'une marche des affaires toujours bonne, mais prévoient elles aussi un fléchissement au cours des prochains trimestres. Presque tous les interlocuteurs s'attendent à une baisse de leur taux d'utilisation des capacités de production en 2009. Une telle baisse devrait être observée même dans les entreprises comptant gagner des parts de marché.

Le ralentissement de la conjoncture et l'incertitude croissante des consommateurs et des inves-

tisseurs se font sentir principalement dans les investissements. De nombreux interlocuteurs ont signalé une nette diminution de la propension à investir au cours des derniers mois. De plus en plus de plans d'investissement sont soumis à de nouveaux examens. L'abandon de projets est évoqué plus fréquemment. Dans certains cas, la décision est prise de réaliser les projets par étapes ou de limiter les projets au strict nécessaire.

Services

Jusqu'ici, la consommation a montré une bonne capacité de résistance. Les indicateurs signalent une détérioration du climat de consommation. Mais, pour le moment, cette détérioration ne s'est guère traduite au niveau des chiffres d'affaires du commerce de détail. Au cours des entretiens, les représentants du commerce de détail ont toutefois laissé entendre que la demande de biens de consommation durables a diminué. Par ailleurs, le fléchissement a touché surtout le moyen de gamme, le bas de gamme ayant progressé dans certains domaines. Du côté du haut de gamme, les avis sont contradictoires, mais de plus en plus de signes indiquent que la demande de produits de luxe a perdu de sa vigueur. En ce qui concerne les ventes durant la période de Noël, les prévisions étaient mitigées. Etant donné le chômage toujours bas, les interlocuteurs tablaient majoritairement sur un bon résultat. Toutefois, ils ne s'attendaient généralement pas à atteindre un résultat supérieur à celui, excellent, de l'année précédente.

La plupart des représentants du tourisme ainsi que de l'hôtellerie et de la restauration se sont jusqu'ici déclarés très satisfaits de leurs résultats, mais avec des écarts régionaux qui tendent à s'accroître. Les hôtes venant de l'étranger ont été moins nombreux (la diminution est due surtout aux visiteurs provenant des Etats-Unis et du Royaume-Uni). En revanche, le nombre des nuitées des touristes suisses a pu être maintenu. Manifestement, les efforts des entreprises en vue de réduire leurs dépenses (séminaires, voyages d'affaires) sont déjà perceptibles. On constate également que les hôtes se montrent plus soucieux de limiter leurs dépenses pour des prestations annexes. Les réservations pour l'hiver sont jugées satisfaisantes. Le cours de l'euro est – à côté des conditions d'enneigement – le principal facteur d'incertitude pour la saison d'hiver.

Dans le secteur bancaire, la crise financière a influé surtout sur le produit des opérations de commissions et des prestations de service. Les représentants des banques ont en outre signalé une diminution de la marge d'intérêts. Les octrois de crédits ont en revanche continué, comme précédemment. Dans ce domaine, les conditions n'ont pas été resserrées, mais un durcissement n'est pas exclu en cas de nouvelle détérioration des perspectives conjoncturelles. Ce constat au sujet des crédits est partagé par les interlocuteurs venant des autres secteurs de l'économie. En effet, la plupart d'entre eux n'ont jusqu'ici observé aucun durcissement. Toutefois, selon l'avis de plusieurs entreprises, leurs stratégies sont examinées par les banques avec beaucoup plus d'attention qu'il y a quelques mois. Du côté également des crédits à l'exportation, des difficultés accrues sont perceptibles du fait des risques qui ont augmenté.

Construction et immobilier

Le secteur de la construction est resté robuste. Les entrées de commandes étaient généralement inférieures à leur niveau de la période correspondante de l'année précédente, mais les carnets de commandes étaient toujours bien garnis. Aussi la crise ne devrait-elle pas se faire sentir pleinement sur l'activité de ce secteur avant le second semestre de 2009. La crise, selon l'avis de la majorité des interlocuteurs, sera plus forte dans la construction d'immeubles industriels et artisanaux que dans celle de logements. Dans la construction d'immeubles industriels et artisanaux, on peut d'ores et déjà constater une augmentation du nombre de projets qui ne sont pas menés à terme. Etant donné le nombre réduit d'appartements vacants, la construction de logements devrait en revanche rester dynamique. Quant au génie civil, il devrait être moins touché par la crise; dans ce domaine, les carnets de commandes varient toutefois beaucoup d'une entreprise à l'autre.

Des interlocuteurs du secteur de l'immobilier s'attendent à voir la pénurie de logements prendre fin du fait de la récession. Il ne faut cependant pas escompter une augmentation sensible du nombre de logements vacants. Les répercussions seront probablement plus fortes sur les surfaces de bureaux qui sont à louer. Une accalmie a été observée, ces derniers mois déjà, au niveau des prix.

2 Marché du travail

Jusqu'ici, le tassement de la conjoncture ne s'est répercuté que modérément sur le marché du travail. Les entreprises ont mis à profit les fluctuations naturelles et n'ont pas pourvu certains postes devenus vacants à la suite de départs. En outre, plusieurs d'entre elles ont recouru à la diminution forcée des heures supplémentaires et des soldes de vacances. Quelques entreprises (textile, équipementiers de l'industrie automobile) ont déjà annoncé du chômage partiel ou préparent de telles mesures. Il a fallu parfois recourir à des licenciements. Les entreprises se montrent généralement plus prudentes et ne pourvoient plus systématiquement tous les postes devenus vacants.

La difficulté de trouver du personnel qualifié est évoquée moins souvent, mais n'a pas totalement disparu des discussions. En ce qui concerne les salaires pour 2009, la plupart des interlocuteurs envisageaient une augmentation d'environ 2,5%. Les événements de ces trois derniers mois ne devraient pas influencer sur les décisions à prendre en la matière.

3 Prix, marges et situation bénéficiaire

En 2008, de nombreuses entreprises ont augmenté leurs prix de vente en raison des carnets de commandes bien garnis et de la hausse des prix des denrées alimentaires, des produits pétroliers et d'autres matières premières. Dans l'industrie en particulier, les marges ont pu être accrues grâce à la situation économique favorable. Les perspectives pour 2009 sont toutefois mitigées. Depuis septembre, le raffermissement du franc vis-à-vis de l'euro a en partie annulé l'amélioration des marges. Les augmentations de salaire et la forte hausse des prix de l'électricité, annoncée pour début 2009, pourraient elles aussi faire pression sur les marges. Etant donné l'affaiblissement de la demande, les interlocuteurs s'attendent généralement à ce qu'il devienne plus difficile d'augmenter les prix. Une grande partie des entreprises interrogées envisagent des hausses (modérées) de prix pour 2009 également.